

# L'École navale, sans la « Jeanne d'Arc », fait évoluer son cursus

Le porte-hélicoptères « Jeanne d'Arc », navire emblématique dédié à la formation des officiers-élèves de la Marine nationale depuis 46 ans, sera désarmé au printemps. L'École navale s'adapte à cette nouvelle donne tout en faisant évoluer son cursus, qui est aussi celui d'une école d'ingénieurs ouverte sur l'international et le monde civil.

La promotion 2006 de Navale, ses 90 officiers-élèves français ainsi que les 70 élèves étrangers, administrateurs des Aff'mar, (commissaires, médecins, etc.), qui doit regagner Brest le 27 mai après six mois de navigation, sera la dernière à quitter la **Jeanne d'Arc** et ils commenceront leur carrière au moment où le navire éteindra définitivement les feux de ses vieilles chaudières à vapeur. Évidemment, ce sera un coup dur. En effet, tous les cadres actuels de la Marine ont fait leur campagne d'application, qui était aussi, pour la plupart, leur premier grand voyage en mer, sur le mythique porte-hélicoptères.

L'actuel « Pape » (le commandant du groupe des écoles du Poulmic et de l'École navale, dans le jargon de l'école), le contre-amiral Marc de Brianchon, a lui-même été pacha de la **Jeanne**. Pour autant, lorsqu'on aborde ce proche avenir, on ne s'appesantit guère, dans le bureau du « Pape », sur le prochain démantèlement. La vie continue pour l'École navale, qui poursuit son évolution.

## LA CAMPAGNE D'APPLICATION RESTE PRIORITAIRE

Premier point, même sans la **Jeanne**, même sans navire dédié, « la campagne d'application reste une priorité pour la formation de nos officiers-élèves, explique le contre-amiral Marc de Brianchon. Le chef d'état-major



L'École navale, sur la presqu'île de Crozon, bénéficie d'un site splendide à Lanvéoc-Poulmic, où elle voisine avec la base aéronavale du même nom.

**l'a rappelé : partir en équipage, loin, longtemps, c'est-à-dire au moins 17 semaines, fait partie intégrante de la formation des officiers de marine.** »

À Lanvéoc-Poulmic, l'attention est concentrée sur le nouveau dispositif, qui est éterné dès

cette année, avec une modification majeure : la campagne d'application se déroulera non plus en quatrième mais en troisième année.

Depuis la promotion 2002, la campagne d'application prenait place dans la quatrième et dernière année de formation. C'en est fini et les officiers-élèves de la promotion 2007, qui ont pris la mer début mars, sont en troisième année. Ceci à bord du bâtiment de projection et de commandement (BPC) **Tonnerre**, navire non dédié, mais dont la disponibilité opérationnelle très élevée lui permettra d'insérer cette mission dans son programme annuel.

« L'insertion de cette campagne dans la troisième année correspond à une volonté de bien faire concorder le cursus de l'École navale à la formation d'ingénieur, qui prévoit un stage de longue durée en entreprise en troisième année, dont la campagne tient lieu », indique le capitaine de vaisseau Marc Pouly, directeur de l'enseignement à l'École navale.

Ensuite, les officiers-élèves continueront leur formation professionnelle pendant encore 8 mois avec deux objectifs principaux : acquérir leur brevet de chef de quart et se former à une spécialité. Ces compétences,

ils les acquerront soit à bord de bâtiments de la Marine, soit au centre d'instruction naval de Saint-Mandrier. « **Cependant, cette évolution dans la campagne d'application nous a imposé d'en faire évoluer le contenu des enseignements. Nous sommes redevables de la qualité de ces enseignements devant la Commission des titres d'ingénieur (CTI).** »

Toute militaire qu'elle est, Navale doit en effet garantir que

le cursus qui mène à son diplôme de fin d'études comprend bien les 300 « crédits » ECTS (« european credits transfer system ») requis au niveau « master » qui est le sien (1).

La nouvelle organisation du contenu pédagogique de la campagne d'application, a été approuvée par la CTI en octobre 2007 et l'école habilitée à délivrer le titre d'ingénieur pour une

... / ...



« Partir en équipage, loin, longtemps fait partie intégrante de la formation des officiers de marine », explique le contre-amiral Marc de Brianchon.

## Le BPC, nouveau navire-école

Aucun bâtiment de projection et de commandement (BPC) ne succède à la **Jeanne** comme navire-école, restrictions obligent. Il est en revanche convenu que les BPC, le **Mistral** ou le **Tonnerre**, ou plus tard, le **Dixmude**, leur sister-ship en construction à Saint-Nazaire, consacreront une partie de leur année à la campagne d'application du groupe-école. « **Il est clair que, pour l'élaboration du programme des escales, il y aura davantage de compromis à trouver avec l'armée**

**de Terre** », celle-ci étant le principal « client » du BPC, qui peut embarquer un groupement de 120 hommes ou plus avec blindés, camions, etc. Il est d'ailleurs convenu que la campagne d'application sera combinée à un véritable déploiement opérationnel. Dans le cas de la campagne qui a débuté en mars, le **Tonnerre** doit d'ailleurs participer à l'opération anti-piraterie Atalante dans le cadre de son déploiement en océan Indien.

A. T.

... / ...

durée de 6 ans, prévoit environ 25 % de l'emploi du temps en cours théorique et 75 % en mise en pratique. Le contenu est organisé en huit « blocs » durant chacun une dizaine de jours. Au sein de chaque « bloc », différentes UV traitent d'une grande thématique : activités amphibies, opérations, ressources humaines, conduite nautique du navire, manoeuvres aviation, etc.

### CINQ SEMAINES À L'ÉTRANGER AU MOINS

La campagne d'application n'est pas le seul stage réalisé par les officiers-élèves durant leur formation à l'École navale. Comme pour toutes les écoles d'ingénieur, un « projet de fin d'étude » est réalisé à l'occasion d'un stage de 11 semaines en binôme. « L'École navale est très soucieuse de l'ouverture de ses élèves, c'est pour cela que nous les incitons à trouver eux-mêmes des stages et si possible à l'étranger. »

Le contenu scientifique des stages est vérifié par l'encadrement de l'école, et la qualité du travail de fin d'étude est sanctionnée par un jury indépendant. De plus en plus d'élèves réalisent leur projet de fin d'études à l'étranger. C'est le cas au prestigieux Massachusetts Institute



Comme les « BPC Mistral » et bientôt le « Dixmude », le « Tonnerre », consacreront une partie de son année à la campagne d'application du groupe-école.

of Technology, au National Oceanographic Institute of India, ou encore dans leurs équivalents au Canada, en Australie... « À la fin de leurs études, tous

nos élèves ont effectué au moins cinq semaines de stage à l'étranger », résume Marc de Briançon.

André THOMAS

(1) Selon l'organisation européenne unifiée « licence-master-doctorate », en place depuis 1998 dans le cadre du processus de Bologne. Un processus auquel

l'École navale, très soucieuse de son intégration dans l'univers européen non seulement militaire, mais aussi civil et scientifique, tient à se conformer.

## DAVANTAGE DE RECRUTEMENTS SUR TITRES

L'École navale, certes un peu isolée sur la presqu'île de Crozon, bénéficie d'un site splendide à Lanvéoc-Poulmic, où elle voisine avec la base aéronavale du même nom. Sur la rive sud de la rade de Brest, elle dispose de vastes locaux et espaces ouverts ainsi que d'un petit port où stationne la flottille des différents navires à moteurs et à voiles utilisés pour la formation des officiers-élèves et des nombreux autres élèves qui passent en stage chaque année au Poulmic, où sont assurées toutes les formations à la navigation, courtes ou longues, prodiguées dans la marine française.

Chaque promotion de l'École navale compte environ 90 élèves : 70 élèves sur concours externe, qui sont reçus après les classes prépa Maths-sup et Maths-spé ; 15 élèves admis par concours interne issu de la Marine ; 5 à 10 élèves admis sur titres.

Il s'agit dans ce dernier cas de jeunes élèves d'autres écoles d'ingénieurs (Arts et métiers, qui entretient des liens anciens et étroits avec l'École navale, mais aussi Télécom Bretagne, Centrale Nantes, bientôt Supélec). Selon les cas, les élèves intègrent Navale en deuxième ou troisième année. Ceux ayant rejoint Lanvéoc en seconde année peuvent dé-

crocher à la fois le diplôme de leur école d'origine et celui de l'École navale.

« Ces recrutements sur titres se développent depuis plusieurs années, indique Marc Pouly. Ces jeunes issus d'autres écoles nous arrivent très motivés et nous apportent des profils différents, avec d'excellentes compétences dans certaines spécialités intéressantes la Marine. » Marc de Briançon précise que « la réciproque est vraie, certains élèves de l'École navale vont acquérir des compétences spécifiques dans une autre école d'ingénieurs avant de revenir pour leur campagne d'application, quitte à repartir pour un semestre dans cette même école ensuite pour achever leur formation. »

La conformité du cursus de l'école militaire au processus de Bologne lui permet également de procéder à des échanges avec des écoles étrangères. Des échanges d'élèves sont régulièrement organisés, sur un semestre, avec les académies maritimes espagnole, italienne, britannique, ou encore avec l'université de Southampton, où deux élèves français, pour la première fois, feront cette année un semestre d'étude. Des échanges sont également organisés hors contexte

européen, avec l'Académie navale d'Anapolis aux États-Unis. Le dispositif atteint ses limites en nombre, toutefois, avec pas moins de 12 élèves français à l'étranger cette année. Le diplôme d'ingénieur n'est pas le seul à être dispensé à l'École navale. En effet, pour la dizaine d'élèves étrangers et pour la quinzaine de Français issus du concours interne, on décerne un master professionnel, le cursus étant un peu moins corsé en matières scientifiques que pour les jeunes issus du concours externe.

Par ailleurs, le groupe des écoles du Poulmic accueille en permanence un flux d'élèves de divers horizons : des élèves de Polytechnique (école à statut militaire, elle aussi), par groupe d'une quarantaine, qui reçoivent une formation intensive de trois mois ; des officiers-mariniers en formation initiale ou continue, dans le cadre de stages allant de 3 semaines à 9 mois, pour des formations de navigateurs, manoeuvriers, guetteurs-sémaphoriques.

Ce qui représente l'accueil d'environ 1 200 élèves par an (dont 400 officiers-élèves) et une présence moyenne de 600 élèves en simultanément sur le site.

A. T.



« Ces jeunes issus d'autres écoles nous arrivent très motivés », commente le capitaine de vaisseau Marc Pouly, directeur de l'enseignement à l'École navale.